

Ao paradis

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **36 (1898)**

Heft 28

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mois, sonne son domestique, et lui remet le livre pour le porter au commis.

Celui-ci, tout ému, l'ouvre à la hâte. O délice! la réponse y est. Voyons ce qu'elle dit : Insolent... si... je... vous... trouve... encore... chez... moi... quand... je... rentrerai... au... bureau... je... vous... lance... par... la... fenêtre... Le... père...

Tableau!

Ao paradis.

Dou lulus que devez-àvont dè la moo et dè cein qu'on dévint on iadzo qu'on a àoblià dè soclià, sè desont que cliào qu'aviont la concheince tranquilla n'avions rein à risquà et que tot àodrâi bin por leu mà que po cliào que n'éions pas brâvo, po lè braccillions et lè croutes dzeins, lài porrâi bin avâi onna soupliâie.

— Por mè, lào fâ on espèce dè soulon, qu'avâi mè fifâ dè quartetès que n'arâi du, n'é ni tiâ, ni robâ et ni met lo fû, et mè peinsò bin d'allâ ein paradis.

— Ah! ma fâ, se te lài vas, lài repond ion dâi dou compagnons, on lài vâo ètrè on boccon serrâ!

Monsu lo rédacteur,

Le vint dè sè passâ on affère d'au diabblio dein noutron veladzo. Lo régent s'étâi buetâ en titâ d'atzetâ onna vatse, et l'atzeta. Mâ sta bita se trova mechina po la traire et ne savâi coumeint sein preindrè po dressi stu cerf d'animau. On vesin qu'étâi prau fin l'âi dese que falliâ montâ à cambelion dessus et la fère traîrè per sa serveinta : noutron gaillâ lo crâi. On biau demeindze matin sè met d'einveron, et por itrè solido su sa bitâ, sè fe attatzi lè pi per dèzo la panse. Quand fut bin assolidâ, sa serveinte eimpougné son seillon et sa chàula; mâ quand le fut dèzo, la vatze coumeinça à lèvà la quiuâ et assomâvè lo pouro diabblio contrè lè tre de l'étrâillie. Criâvè Nanette, dètatze, dètatze, et la serveinta cru que falliâ dètatzi la vatze, sein que fe, et la vouâillè frou. Lo régent bouaillâvè d'arretâ sa monture desein que serrâi trâu tà po lo pridze qu'allavè senâ. Nion n'ousa l'arretâ; le châuta lè zadzè, lè terraux, et nion n'a revu ni la vatze ni lo régent. Lei ia quinzè dzo dè sein, et se lè dzeins dé voutrâ vela l'ont vu passâ, priâ lè per on mot dein voutron *Conteu* d'aveza noutra coumechon d'ecoulaz que ne sâ pas què fère dè noutra marmaille.

A quoi peuvent servir les yeux d'un chat.

Le voyageur célèbre, l'abbé Huc, ancien missionnaire apostolique en Chine, parle dans ses « Souvenirs d'un voyage en Chine » d'une découverte remarquable des Chinois relative aux yeux des chats, qui ont la propriété d'indiquer l'heure du jour d'une manière beaucoup plus juste que la montre la mieux réglée.

« Un jour, dit-il, que nous allions visiter quelques familles chrétiennes de cultivateurs, nous rencontrâmes tout près d'une ferme, un jeune Chinois qui faisait paître un buffle le long d'un sentier. Nous lui demandâmes, en passant et par découragement, s'il n'était pas encore midi. L'enfant leva la tête et, comme le soleil était caché derrière d'épais nuages, il ne put y lire sa réponse. — « Le soleil n'est pas clair, nous dit-il, mais attendez un instant... ». A ces mots il s'élança vers la ferme et revint quelques minutes après, portant un chat sous le bras. — « Il n'est pas encore midi, dit-il, tenez, voyez ». En disant cela, il nous montrait l'œil du chat dont il écartait les paupières avec ses deux mains. Nous regardâmes d'abord l'enfant, il était d'un sérieux admirable; puis le chat, qui, quoique étonné et peu satisfait de l'expérience qu'on faisait à son œil, était néanmoins d'une

complaisance parfaite. — « C'est bien, dimenez-vous à l'enfant; il n'est pas encore midi, merci ». Le jeune Chinois lâcha le chat, qui se sauva au grand galop, et nous continuâmes notre route.

Aussitôt que nous fûmes arrivés dans une maison de chrétiens, nous n'eûmes rien de plus pressé que de leur demander l'explication d'une chose qui était restée une énigme pour nous. Ils eurent la complaisance de nous montrer de quelle manière on pouvait se servir avantageusement d'un chat en guise de montre. Ils nous firent voir que la prunelle de son œil allait se retrécissant à mesure qu'on avançait vers midi; qu'à midi juste elle était comme un cheveu, comme une ligne d'une finesse extrême, tracée perpendiculairement sur l'œil; après midi la dilatation recommençait. »

Franchise et politesse. — Nous glanons ce passage dans un article de Mme Rose Morand, qui a pour titre : *Savoir-vivre et bienséance*. Après avoir énuméré les diverses attentions que doit à ses visiteurs une personne bien élevée, elle ajoute :

« Si par hasard une personne reste trop longtemps, vous éviterez soigneusement de lui faire comprendre que sa visite est longue, soit par un mot, soit par un geste, et surtout ne regardez pas la pendule. Serait-elle restée trois heures, au moment où elle se lève, vous devez lui dire : « Déjà?... » avec un ton de gracieuse amabilité. »

Il faut avouer que la bienséance a des exigences auxquelles il n'est pas toujours aisé de se soumettre.

Etudes pittoresques. — Sous ce titre le *Comptoir de phototypie* de Neuchâtel vient de lancer une bien intéressante publication. Il s'agit de la reproduction en couleur de 200 vues photographiques, prises dans les diverses parties du monde. Cette publication, éditée premièrement à Paris, a eu un si grand succès que le Comptoir de phototypie s'est rendu acquéreur de 200 clichés de cette collection, choisis parmi les meilleurs. Il paraît chaque semaine une livraison de 8 vues, pour le prix modique de 60 centimes. L'ouvrage complet comprendra 25 livraisons; il formera un superbe album, qui permettra d'accomplir, sans bouger de son fauteuil, un très attrayant voyage autour du monde. Les deux premières livraisons viennent de paraître; elles sont consacrées à l'Egypte et, d'emblée, donnent une idée de tout l'intérêt que présente cette belle publication.

Recette.

Cerises à la Condé. — Faites cuire du riz au lait sucré et vanillé; quand il est cuit, liez-le avec un jaune d'œuf. Faites-en une bordure dont vous garnirez le centre avec des cerises cuites en compote et soigneusement privées de leurs noyaux.

Boutades.

Le petit Paul, six ans, arrive chez le coiffeur et s'installe dans le fauteuil.

— Mon petit ami, comment voulez-vous que je vous coupe les cheveux? demande le coiffeur.

— Paul, sans hésiter: Comme papa, avec une grande place vide au milieu.

M. Prudhomme, en visite chez une dame, fait sauter sur ses genoux le petit Arthur, bambin de six ans qui montre de très grandes dispositions pour l'équitation.

— Hop! hop! ça t'amuse-t-il, mon jeune ami?

— Oui, monsieur, fait Arthur... mais pas tant que sur un vrai âne.

Un jour de chasse, l'empereur Joseph II ne trouva à manger, dans une ferme isolée, que deux œufs durs.

Comme on lui en demandait un prix exorbitant, il dit en payant :

— Il paraît que les œufs sont rares ici?

— Non, Sire, ce sont les empereurs.

Une dame, qui s'est fixée dernièrement dans notre ville, raconte, à qui veut l'entendre, qu'elle est issue d'une grande famille, qu'elle a reçu une éducation accomplie.

Par malheur, son style et son orthographe jurent un peu avec sa généalogie. L'autre jour, elle écrivait à un jeune avocat: « Mon cher monsieur, j'ai demain quelques personnes à couper, faites-moi le plaisir d'être des nôtres. »

— Mais, dit une de ses amies, qui lisait par-dessus son épaule, c'est *souper* que tu veux écrire?

— Suis-je assez étourdie! s'écrie, en rougissant, la descendante d'une grande famille, j'ai oublié de mettre une cédille sous le C.

Une dame qui vient de perdre une somme assez ronde dans la dernière crise, peste chaque jour contre les financiers qui l'ont mal conseillée. « Je serai maintenant forcée, disait-elle l'autre jour, de restreindre mes dépenses pour le bon plaisir de ces messieurs. Ainsi, nous prenions le café tous les jours avec mon mari, mais, dès aujourd'hui, je serai dans l'obligation de lui supprimer le sien. »

Au thé de Madame X.:

— Cette chère baronne a un cœur d'or. Quand il s'agit de venir en aide aux malheureux, elle donne à pleines mains.

— Ces malheureux, ont-ils de la chance qu'elle les ait si grandes!

Un ancien officier, tombé dans la misère, sollicitait une audience de Mazarin. « Je ne veux lui dire que deux mots », ajoutait-il.

— Deux mots soit, dit le cardinal, mais pas davantage.

Introduit dans la chambre du ministre, le solliciteur s'écrie :

— Froid! faim!

— Feu! pain! réplique le cardinal sur le même ton.

Et lui donne une pension.

Deux employés de bureau se prennent de querelle.

— Tu es le plus parfait imbécile de la création, dit l'un.

— Je ne connais pas d'être plus idiot que toi, réplique l'autre.

Entendant la querelle, le patron entr'ouvre la porte de son bureau :

— Pardon, messieurs, vous oubliez que je suis là!

Un calendrier à effeuiller, donnait, à la date du 5 mai, cette éphéméride :

« Le niveau du lac de Bièvre s'élève, en quelques heures, de 45 mètres (III). »

L. MONNET.

Magasins populaires de Max Wirth Zurich, Bâle et St-Gall, offrent à des prix très avantageux et envoient échantillons franco. Adresse : Max Wirth, Zurich.	Toiles en coton écriu ou blanch., 20 c. p. m. Indiennes p ^r robes et enfourag. 45 c. » Cotonnes p ^r chemises, bon teint 40 c. » Coutil, lit. et limoges p ^r enfour. 85 c. » Piqués, Basins et Damas 60 c. » Rid., virg., étoff., etc., p ^r meub. 45 c. » Etoif. p ^r habillem. d'ouvriers, à 4 fr. » Immense choix. Prix reconnus excessivement bon marché.
--	---

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

AU RABAIS

Couleurs anglaises en godet pour l'aquarelle

DE LA MAISON WINDSOR ET NEWTON

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.